

## La Bible en 50 pages - Fiche 6. – Abraham Ancien Testament



Après l'échec de la tour de Babel, Dieu décide passer par un homme, Abraham, pour faire une alliance et se révéler au monde. De la foi d'Abraham, nous pouvons dire trois choses.

Lorsque Dieu a appelé Abraham, il vivait à Harrân, une ville vouée au culte des astres. Dieu lui demande de quitter ce lieu, car son avenir n'est pas dans les étoiles, mais dans une marche dans un désert :

« *Va-t'en de ton pays, du lieu de tes origines et de la maison de ton père, vers le pays que je te montrerai.*<sup>1</sup> » Dieu n'indique pas à Abraham le lieu où il doit aller, c'est en marchant qu'il le découvrira. Le Dieu d'Abraham se révèle dans une marche, c'est tout au long de son parcours qu'il comprendra que le Dieu de l'alliance est celui qui chemine à ses côtés.

Après avoir fait alliance avec Abraham, Dieu le considère comme un partenaire, c'est pourquoi il lui fait part de son projet de détruire Sodome, car la ville était devenue trop injuste. S'il avait été dans une spiritualité de la soumission, Abraham aurait accepté la destruction de la ville. Mais Abraham est dans une spiritualité de la parole, et il confronte Dieu à sa propre justice : « *S'il y a des justes à Sodome, et que tu détruis les justes avec les injustes, tu n'es plus le Dieu de la justice.*<sup>2</sup> » Abraham écoute la parole de Dieu, mais il dit ce qu'il a sur le cœur. Sa spiritualité repose sur l'écoute et la parole. Et Dieu, lui aussi, écoute...

Le pasteur Antoine Nouis rappelle que Dieu a promis à Abraham une descendance, mais que ce n'est que dans son grand âge qu'il a eu un fils. Le temps de Dieu n'est pas celui de nos impatiences. Lorsque l'enfant a grandi, Abraham a entendu que Dieu lui demandait de sacrifier son fils unique. Au dernier moment, Dieu a retenu le bras de son serviteur et lui a ordonné de sacrifier un animal. C'est comme s'il lui disait : « Je ne veux pas le sacrifice du fils, laisse-le aller, laisse-le vivre afin qu'il construise son histoire. Lui aussi doit quitter la maison de son père pour défricher sa propre route. » Le Dieu d'Abraham appelle l'humain à devenir un sujet appelé à la parole et à la liberté.

Si je souscris à cette pensée, à méditer car elle est riche de sens, je ne peux toutefois, en tant qu'historien des religions, taire l'interprétation apportée par l'histoire des civilisations. Si Abraham avait immolé son fils, aurait-il fait quelque chose d'extraordinaire ? Est-ce que cela aurait été le signe d'une foi « supérieure » ? Nous devons répondre non à cette interrogation. Plusieurs peuples – et notamment les adorateurs de Moloch Baal – consacraient à la divinité leur premier né.

Abraham, s'il avait sacrifié Isaac, n'aurait finalement rien fait de plus qu'un certain nombre de ses contemporains. Ce qui rend Abraham admirable à mes yeux, c'est qu'il comprend que Dieu ne peut

---

1 **Genèse 12, 1 à 4** « L'Éternel dit à Abram : Va-t'en de ton pays, de ta patrie, et de la maison de ton père, dans le pays que je te montrerai. Je ferai de toi une grande nation et je te bénirai ; je rendrai ton nom grand et tu seras une source de bénédiction. Je bénirai ceux qui te béniront, et je maudirai ceux qui te maudiront ; et toutes les familles de la terre seront bénies en toi. Abram partit, comme l'Éternel le lui avait dit, et Lot partit avec lui. »

2 **Genèse 18, 22 à 26** « Abraham se tint en présence de l'Éternel. Abraham s'approcha et dit : Feras-tu périr le juste avec le méchant ? Peut-être y a-t-il cinquante justes au milieu de la ville de Sodome : les feras-tu périr aussi, et ne pardonneras-tu pas à la ville à cause des cinquante justes qui sont au milieu d'elle ? »

– s'il s'agit d'un Dieu « amour et justice » - réclamer le sang d'un nouveau-né. Alors, il reprend la route avec les siens.

Lui qui a eu un fils à un âge avancé ne peut se résoudre à le mettre à mort. Dieu ne peut exiger cela. Il y aura bien un sacrifice, mais un sacrifice substitutif. L'Histoire est en marche, la connaissance de Dieu se peaufine. Elle trouvera son accomplissement dans le message prophétique (cfr Esaïe 1, 11 à 18 – texte ci-dessous) et le seul sacrifice agréé par Dieu, celui d'une vie totalement consacrée au Bien : celle de Jésus de Nazareth !

Faire mourir le juste avec le méchant, en sorte qu'il en soit du juste comme du méchant, loin de toi cette manière d'agir ! loin de toi ! Celui qui juge toute la terre n'exercera-t-il pas la justice ? Et l'Éternel dit : Si je trouve dans Sodome cinquante justes au milieu de la ville, je pardonnerai à toute la ville, à cause d'eux. »

### **Texte prophétique – Esaïe 1, 11 à 18**

« Qu'ai-je affaire de la multitude de vos sacrifices ? dit l'Éternel. Je suis rassasié des holocaustes de béliers et de la graisse des veaux ; Je ne prends point plaisir au sang des taureaux, des brebis et des boucs. Quand vous venez vous présenter devant moi, Qui vous demande de souiller mes parvis ?

Cessez d'apporter de vaines offrandes : J'ai en horreur l'encens, Les nouvelles lunes, les sabbats et les assemblées ; Je ne puis voir le crime s'associer aux solennités. Mon âme hait vos nouvelles lunes et vos fêtes ; Elles me sont à charge ; Je suis las de les supporter.

Quand vous étendez vos mains, je détourne de vous mes yeux ; Quand vous multipliez les prières, je n'écoute pas : Vos mains sont pleines de sang.

Lavez-vous, purifiez-vous, Otez de devant mes yeux la méchanceté de vos actions. Cessez de faire le mal. Apprenez à faire le bien, recherchez la justice, protégez l'opprimé, faites droit à l'orphelin, défendez la veuve. Venez et plaidez ! dit l'Éternel. Si vos péchés sont comme le cramoisi, ils deviendront blancs comme la neige ; s'ils sont rouges comme la pourpre, ils deviendront comme la laine. »

### **Le signe de la circoncision**

Lorsque Dieu fait alliance avec Abraham, il pose la circoncision comme signe de cette nouvelle relation. Comme tous les signes, nous devons prêter attention à ce qu'il désigne.

L'homme, le mâle naturellement conquérant et dominateur, porte dans sa chair une marque qui est le signe d'une limite. Il n'y a pas de civilisation si l'homme ne met pas un frein à une sexualité potentiellement infinie. Quand il dévoile son sexe, l'homme circoncis se souvient qu'il n'est pas Dieu et qu'il est appelé à humaniser son désir. Une sexualité épanouie et respectueuse ne peut faire l'économie de la blessure.